



« La rééducation, ça m'a laissé des traces. Comme à beaucoup d'artistes. »



En haut : les
deux garçons
font une pause
pendant
leur travail.
Ci-contre :
Luo et la Petite
Tailleuse
font l'amour
dans la rivière.

« Pendant trois ans, j'ai rempli et porté des seaux d'excréments de porcs, de buffles, d'humains... Ce n'était pas un travail réservé seulement à nous, c'est le lot quotidien des paysans là-bas. À la fin, je n'en pouvais plus de cette odeur, de cette saleté; et comme on nous avait dit que la rééducation durerait toute notre vie, je rêvais juste de quitter cette montagne, d'arrêter de porter cette merde. Être rééduqué, d'accord, mais dans une plaine! »



Le grand-père de la Petite Tailleuse (Zu Xu). Il va de village en village reprendre les habits des paysans.

« Un jour, nous avons croisé un vieil homme brinquebalé sur une chaise à porteurs. L'unique tailleur de la région. Il voyageait d'un village à l'autre avec sa ravissante petite-fille. Mais pour séduire la fille, il fallait d'abord plaire au grand-père, alors Luo et moi nous sommes relayés pendant neuf nuits pour lui raconter "Le comte de Monte-Cristo". »



La Petite Tailleuse (Zhou Xun).

« J'ai repéré Zhou Xun dans "Suzhou River" [pour lequel elle a remporté le Prix d'interprétation féminine au Festival de Paris 2000]. Sa grâce et son naturel m'ont immédiatement marqué. Elle était la Petite Tailleuse de mes souvenirs. »

« Pour tourner en Chine, j'ai dû soumettre mon scénario aux autorités. Ça a pris des mois avant qu'elles acceptent. Le gouvernement ne voulait pas des scènes d'amour. Alors j'ai écrit une scène que j'ai intitulée "Les deux héros s'amuse dans l'eau". En fait, c'est assez explicite. »

« Je voulais une maison authentique, alors j'ai acheté une bâtisse traditionnelle, je l'ai fait démonter puis remonter planche par planche (sans aucun clou) en haut de la montagne. C'était assez spectaculaire de voir 60 paysans hisser ensemble et d'un seul coup la maison. Depuis, c'est devenu un restaurant qui s'appelle La Petite Tailleuse française! »



Luo (Chen Kun) adossé à la maison des «rééduqués».



La Petite Tailleuse (Zhou Xun, en rouge) exécute avec ses amies une danse révolutionnaire.

« Cette danse, c'est un stratagème de Ma et Luo. Pour attirer l'attention des paysans et des rééduqués, ils demandent à la Petite Tailleuse de jouer un spectacle révolutionnaire pendant qu'eux vont voler une valise dans laquelle ils ont repéré des dizaines de livres interdits dont "Jean-Christophe" de Romain Rolland et "Le père Goriot" de Balzac. »

Le réalisateur Dai Sijie au cœur de la montagne de Zhangjiajie, où s'est tourné le film.



« À ce moment du film, la Petite Tailleuse s'ouvre au monde grâce aux livres que lui lisent Ma et Luo. De tous, c'est Balzac qu'elle préfère : les femmes y sont bien considérées, on leur fait la cour... C'est très français ! »

« J'ai l'air assez tranquille, content même. Maintenant que j'y pense, ces trois ans de rééducation dans les montagnes m'apparaissent comme une épreuve que j'ai surmontée. Ça m'a laissé un point de vue un peu différent des autres. »



« C'est Ricardo Aronovich qui m'a parlé de Jean-Marie Dreujou [ci-dessus]. J'avais apprécié son travail de chef op' sur "Les caprices d'un fleuve" et "La fille sur le pont". Il m'a beaucoup aidé, je lui suis très reconnaissant. »



« Mon film va être **interdit en Chine**. Mais je sais qu'il circulera sous le manteau. »



Ma et Luo sont envoyés par le chef du village à la ville pour regarder un film de propagande et le raconter aux paysans. La Petite Tailleuse les accompagne.

« Ce film est mon histoire. Au début des années 70, j'ai été envoyé, avec mon ami Luo, en camp de "rééducation" par le régime maoïste. Un jour, nous avons vu arriver dans le village un tailleur suivi de sa petite-fille. Elle était ravissante. Pour lui plaire, on a commencé à lui lire des livres, interdits à l'époque. Une complicité à la fois amoureuse et amicale est née entre nous. »



Un trio à la *Jules et Jim* : Ma (Liu Ye), la Petite Tailleuse (Zhou Xun) et Luo (Chen Kun).

Les années Mao

Balzac et la Petite Tailleuse chinoise était un best-seller; maintenant, c'est un film. Le cinéaste-écrivain Dai Sijie commente pour nous des clichés du tournage. Par Sophie Benamon. Photos Luc Roux.

« **SI CE LIVRE** ne devient pas un best-seller, alors je ne sers à rien. » Tout le monde se souvient de cette phrase choc prononcée par Bernard Pivot en présentant *Balzac et la Petite Tailleuse chinoise*, premier roman d'un auteur chinois inconnu. Un roman d'amour sur fond de Révolution culturelle, dont l'héroïne voit sa vie bouleversée par la littérature occidentale. « Un livre qui devrait être conseillé dans tous les lycées pour encourager les jeunes à lire », disait Daniel Pennac, lors de ce même *Bouillon de culture*.

Un roman, mais aussi une expérience vécue par

son auteur, Dai Sijie, envoyé à 17 ans dans les rizières pour être « rééduqué » par les paysans. Son crime : être fils de médecins, donc ennemi du peuple. À l'instar de toute une génération d'artistes (Zhang Yimou, Wang Shuo...), Dai Sijie a été profondément marqué par ce camp de rééducation. Installé en France depuis 1984, il s'était lancé le défi de raconter cette expérience dans un livre. Et en langue française.

48 heures après son passage à la télévision, Dai Sijie reçoit des dizaines de propositions pour adapter son livre à l'écran. Une revanche pour cet ancien élève de l'Idhec (Institut des hautes études cinématographiques) qui pensait abandonner le cinéma. Ses trois films n'ont pas eu d'écho auprès du public, même si son premier long métrage, *Chine, ma douleur* (1989), avait reçu le Prix Jean-Vigo.

En juin, alors que *Balzac...* se vend à plus de 350 000 exemplaires en France et est traduit dans 25 pays, Dai Sijie s'envole pour la Chine pour mettre son histoire en images. Merci Bernard Pivot!

« Le personnage de Ma est donc une partie de moi. Liu Ye, l'acteur qui l'incarne, est assez différent des jeunes d'aujourd'hui. Il est moins moderne, profondément romantique, un peu timide et très pudique. Il m'a tout de suite plu. »

« C'est Mao qui m'a envoyé en camp. Bien sûr, c'était dur, mais, quand j'y repense, je n'ai pas de haine. Nous, les Asiatiques, n'éprouvons pas ce sentiment. J'ai plutôt de la rancune envers une énorme absurdité. C'est vrai, c'est absurde de confier à des paysans illettrés la « rééducation » de jeunes qui savent lire ! Alors j'ai voulu faire un film absurde dans lequel l'amour de la littérature triomphe à une époque où les livres sont interdits. »

Dai Sijie, le réalisateur (à gauche), expliquant une scène à Liu Ye (Ma) qui joue son double.





Le réalisateur Dai Sijie tenant
une photo de Mao Tsé-Toung.